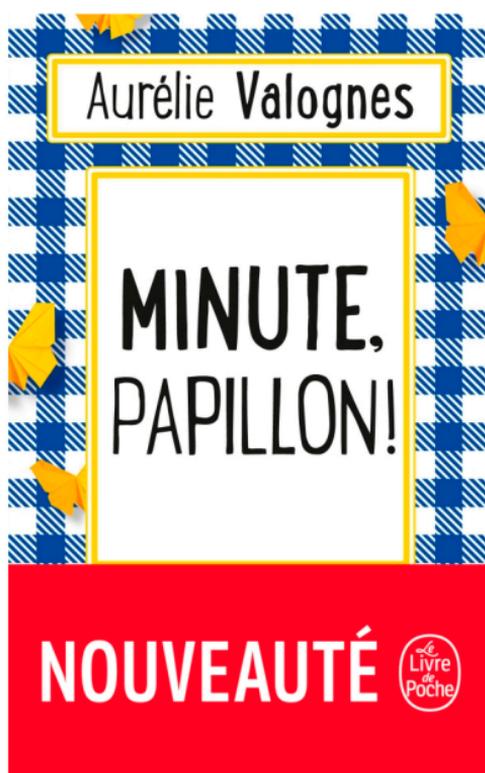


AURÉLIE VALOGNES

Le Livre de Poche

Minute, papillon !



Le Livre de Poche remercie les éditions MAZARINE
pour la parution de cet extrait

L'Éditeur tient à remercier Dina Satonhac.

© Mazarine/Librairie Arthème Fayard, 2017.
ISBN : 978-2-253-07317-8 – 1^{re} publication LGF

*À Françoise et son association de Savigny le Temple,
À tous les clubs de lecture qui luttent
contre l'analphabétisme
et partagent leur passion pour la lecture.*

*À Fatima Zobra, Karima, Thakun, Jabin,
Amara, Thanusha, Maria de Fatima, Marie, Waliya,
Parce qu'après « le premier livre de leur vie »,
il y en aura des milliers d'autres !*

*Et à tous ceux pour qui
Mémé, Simone ou Papillon fut le premier.*

1

Et bonne année, bien sûr !

Rose détestait les réveillons du Nouvel An. Surtout quand elle les passait seule. Pour se remonter le moral, à la fin du fameux décompte de minuit qui apportait son lot de promesses, elle s'empara de son portable, dans l'espoir d'y trouver un texto de son fils. Rien. Elle alla à la fenêtre, où elle aurait aimé deviner sa silhouette au loin. Mais personne, juste le chat noir de la voisine, qui en profita pour traverser, sous ses yeux.

Il ne manquait plus que ça !

Pour conjurer le mauvais œil, elle saisit le programme télé, afin de consulter son horoscope : le moins que l'on pouvait dire était qu'en 2016, Jupiter la mettait dans la panade ! Pour les Vierges, les prévisions étaient nettement moins enthousiasmantes que celles des années

précédentes : c'était l'année du changement, mais, en amour, *niet ! Nada !* Une fois de plus.

À ce régime-là, autant entrer chez les bonnes sœurs !

À l'heure des bonnes résolutions, que l'on déterre le 1^{er} janvier et que l'on enterre presque aussitôt, Rose, tandis qu'elle descendait aux ordures les cadavres de plats Picard de ses soirées passées, venait de prendre une décision importante. Elle se donnait douze mois pour reprendre sa vie en main. Famille, argent, amour et travail : tout irait mieux. Il suffisait d'y mettre de la bonne volonté.

Résolution n° 1 : positiver et ne plus croire aux présages, bons ou mauvais !

Comme beaucoup de personnes nées sous le signe de la Vierge, Rose était une hyper-angoissée, à toujours imaginer le pire. Le genre à prévoir une trousse à pharmacie plus grosse que sa valise de vacances, pour pallier n'importe quelle catastrophe, qui finirait immanquablement par lui arriver : brûlure, méduse, poux, torticolis, conjonctivite, entorse, piquûre de guêpe... Elle collectionnait les comprimés pour tous les maux possibles – mal de tête, de gorge, de dos, de ventre, de douleurs de règles et autres problèmes de transit. Si elle prenait le moindre coup

de soleil, assurément elle pensait : « *Je l'avais bien dit qu'il se passerait encore quelque chose ! C'est toujours sur moi que ça tombe !* »

La jeune femme, qui avait très peu confiance dans son propre jugement, confiait la plupart de ses grandes décisions au hasard. Malheureusement, quand elle tirait à pile ou face, elle choisissait toujours le mauvais côté.

Résolution n° 2 : s'affirmer.

Elle était trop discrète et on finissait par l'oublier. Désormais, il fallait qu'elle ne se laisse plus imposer des décisions qui n'étaient pas les siennes, quitte à ce qu'elle se fasse violence et dise – enfin – ce qu'elle avait dans le crâne. Son fils ne lui dicterait plus sa loi, se croyant l'unique adulte de la maison ; sa sœur aînée ne devrait plus compter seulement sur son aide pour se remettre dans le droit chemin ; son employeur arrêterait de la croire à son entière disposition.

Elle devait prendre du poil de la bête, et ce, même si elle était allergique aux chiens.

Résolution n° 3 : se coucher plus tôt !

Pour son travail, Rose se levait invariablement à 5 h 30, mais ne parvenait pas à se mettre au lit avant minuit passé. Résultat, la fatigue se lisait

sur son visage, ce qui n'était pas du meilleur effet pour séduire. Il fallait qu'elle prenne soin d'elle et cela devait commencer par une hygiène de vie plus saine.

Au fond de son lit, Rose ne parvenait pas à lâcher son téléphone : elle continuait à espérer un SMS de son fils. À part sa sœur, terrassée par la grippe et qui avait dû annuler leur dîner, personne ne lui avait souhaité une bonne année.

Il exagère quand même.

Son fils Baptiste avait la permission exceptionnelle de rentrer tard, mais il aurait pu lui envoyer un message, au moins pour la rassurer. Rose savait que, désormais, elle n'était plus la première dans son cœur, et depuis quelque temps déjà. Qu'à cela ne tienne : en 2016, elle ne serait plus angoissée ! Ni seule ! Ni insomniaque !

03 h 45 !!! Déjà ?

Comme une vieille pomme *Granny Smith*

La semaine suivante, après une journée de travail interminable, Rose rentrait, avec l'un des derniers RER A, en direction de la gare de Noisy-le-Grand. Trempée et exténuée, mais contente d'être presque arrivée chez elle.

Avec son emploi de nounou à Paris, il lui arrivait souvent d'avoir de longues journées qui pouvaient commencer à 7 h 30 du matin et ne s'achever qu'à 21 h 30. Son parcours du combattant entre métro(s) et RER se rallongeait parfois, comme ce soir-là, quand un foutu accident de voyageur venait s'en mêler.

*Il ne pouvait pas choisir un autre moment !
Heu... pardon, c'est horrible ce que je viens de dire... Je reprends. Le paaaaaauvre !*

Entre la gare RER et son immeuble, les rues étaient désertes. Seul un travailleur nocturne

décrochait déjà les décorations de Noël. Elle n'avait croisé que des sapins abandonnés sur le trottoir, à qui elle n'avait pas eu le courage d'avouer le sort qui leur était réservé. On lui enlevait déjà les seules réjouissances qui égayaient, une fois l'an, son parcours le soir et le matin, tandis que, à n'en pas douter, comme chaque année, les radios lui casseraient les oreilles jusqu'à février, avec les chansons guillerettes de George Michael et de Mariah Carey, qui lui donnaient envie d'étrangler le premier qui croiserait son chemin.

Ne pas oublier de positiver !

Ce week-end-là, c'était décidé : elle irait au cinéma avec son fils.

S'accorder un petit plaisir de temps en temps ne pouvait pas faire de mal à son banquier.

Ils pourraient voir le dernier Tarantino : Baptiste lui en parlait depuis des semaines et, d'après l'affiche qu'elle avait aperçue dans le métro, le film venait de sortir.

La porte de son appartement était verrouillée à double tour. Ce n'était pas dans l'habitude de son fils de s'enfermer de l'intérieur. La jeune femme entra dans le petit trois-pièces et se dirigea immédiatement vers la chambre de Baptiste. Vide. Au salon, aucun mot laissé. À plus de 23 heures... Seul le bol de son petit déjeuner trônait encore sur la table basse, à côté du magazine ouvert à la page de l'horoscope. Son fils avait dû,

lui aussi, vérifier ce que les astres lui réservaient. Rose parcourut les quelques lignes qui la concernaient : pour les Vierges, cela devait être une excellente semaine. Elle n'avait pas remarqué.

Elle rangea l'argent de ses heures supplémentaires dans sa boîte secrète, cachée parmi ses chaussettes. Comme à chaque fois, elle le mettait de côté pour les vacances d'été. Cette année, elle avait prévu une belle surprise : quelques jours à Londres avec Baptiste. Il l'avait mérité. Il avait été assidu dans sa formation hôtelière, s'était montré professionnel, mature, et il était quasiment certain d'être embauché après son stage. Elle était fière de lui, et fière d'elle aussi : cette réussite, c'était aussi un peu la sienne. Elle avait su lui donner une bonne éducation, sévère mais juste. Contrairement à tant de ses copains d'école, Baptiste, lui, n'avait pas mal tourné. Un gentil garçon, certes parfois un peu en rébellion, mais rien d'étonnant à son âge.

Vingt minutes plus tard, toujours personne. Rose grommelait. Entendre sa propre voix marteler des explications probables à l'absence de son fils la rassurait.

Mais non. Il va bien. Cela peut arriver d'oublier de prévenir. Maintenant qu'il est majeur, il se croit tout permis !

Rose saisit son téléphone portable. Pas de réponse à son texto précédent. Elle appela : le répondeur se déclencha aussitôt. 23 h 30.

Mais où pouvait-il bien être à une heure pareille ?

Avec sa formation en hôtellerie, il lui arrivait de finir après 21 heures, mais il l'avertissait toujours. S'il lui était arrivé quelque chose, elle ne s'en remettrait jamais. Il était toute sa vie.

Pourquoi n'a-t-il pas prévenu ? À moins qu'il n'ait plus de batterie...

Elle chercha frénétiquement dans la liste de ses contacts les numéros de téléphone des amis de Baptiste. Freddy, Thierry, Willy. Et... Jessica.

Encore elle, je parie !

En son for intérieur, Rose espérait qu'il n'était pas avec *elle*. Depuis qu'il la fréquentait, Baptiste avait beaucoup changé. Et pas en mieux. Il était de plus en plus souvent absent le week-end, préférant passer tout son temps avec Jessica plutôt qu'à réviser. Même quand il était là, il n'avait que son nom à la bouche.

Avec Rose, c'était devenu électrique : ils se disputaient constamment. Avant ça, jamais il n'avait été insolent. Mais Baptiste était prévenu : même à 18 ans, il n'avait pas le droit de passer la nuit entière chez sa petite amie. Pas tant qu'il vivrait sous son toit. Rose n'espérait qu'une chose : que son fils passe à la suivante. Cette *belle-fille-là*, elle ne la sentait pas !

La jeune mère célibataire continuait de fulminer. La faim avait laissé place à l'angoisse. Elle

ne dînerait pas. Rose ramassa le bol que son fils avait abandonné et le récura énergiquement. Les céréales étaient incrustées sur les parois, et elle dut frotter plus que nécessaire. Le récipient subissait son inquiétude. Il manqua de se fêler quand elle le déposa sur la crédence de la cuisine. Machinalement, elle dressa la table pour son petit déjeuner à elle : un bol, puis à côté une cuillère à soupe et une orange. Elle aimait avoir l'impression que, en se levant le matin, si tôt, quelqu'un avait pensé à elle.

En attendant que son colocataire réapparaisse, Rose se réfugia dans son lit. Elle saisit la peluche qui trônait entre les coussins. Un petit lapin que Baptiste lui avait offert une dizaine d'années auparavant pour la fête des Mères. Sur le ventre de Lapinou était cousu « Pour Maman chérie que j'aime tant ». Quelque peu ironique venant de celui qui ne l'avait jamais appelée Maman. Elle ne pouvait même pas le lui reprocher : c'était de sa faute.

Parfois, en tant que parent, on improvise (souvent en fait) : et on oublie qu'une action irréfléchie, prise dans l'instant, peut avoir des conséquences indélébiles.

Rose se souvenait parfaitement de ce jour-là. À ses débuts en tant que nounou, alors qu'elle gardait son fils en plus d'autres enfants (ce qui n'est plus autorisé de nos jours), elle lui avait

demandé de ne pas dire « Maman » devant ses petits camarades pour ne pas donner l'impression d'être privilégié.

Une décision prise sur le vif pour une sentence inéluctable : personne ne l'avait plus jamais appelée Maman. Sauf ce lapin, qu'elle gardait près d'elle pour les moments difficiles, quand elle en avait marre de faire semblant d'être la plus forte. Une peluche pour partager sa solitude. Un doudou pour Maman célibataire.

Rose était dans la salle de bains, elle se démaquillait, quand elle entendit le bruit de la clé dans la serrure. Baptiste ! Bien que l'angoisse ait fait place au soulagement, elle ne put s'empêcher de lâcher d'une voix aiguë :

— On peut savoir où tu étais ? Ça fait trois heures que tu devrais être rentré à la maison !

— Salut. J'étais chez Jessica.

— On avait dit pas en semaine. Tu commences à 8 heures demain et tu vas encore me dire que tu es trop fatigué pour aller en cours.

— Mais non, je ne serai pas fatigué.

— Pourquoi tu ne m'as pas prévenue ? J'étais morte d'inquiétude !

— Ça va ! Pas la peine d'en faire un drame. Je n'avais plus de batterie, c'est tout !

— Et Jessica, elle n'a pas de téléphone ?

— Bref. J'ai trop faim. On n'a pas eu le temps de manger. Y a quelque chose dans le frigo ?

— Je peux te préparer un truc si tu veux...

— Pendant que j'y pense, tu peux me donner un peu d'argent pour mon déjeuner de demain ? Il ne me reste plus rien.

Rose soupira. La désagréable impression de devenir un véritable distributeur automatique revint. Elle hésita : commencer une énième dispute avec son fils à ce sujet, ou céder, et profiter un peu de ces quelques minutes ensemble. Les seules de cette journée.

Elle lui tendit cinq euros.

— Merci... Tu n'as pas un peu plus ? J'aimerais bien emmener Jessica au cinéma ce week-end voir le dernier Tarantino.

Et puis quoi encore ? Tu ne veux pas cent balles et un Mars, pendant qu'on y est ?

— Tu ne crois pas que t'exagères, là ? Qu'est-ce que tu fais de l'argent de ton stage ? Responsabilise-toi un peu, Baptiste !

— Faudrait savoir : je suis trop vieux pour te demander de l'argent de poche ou trop jeune pour dormir chez ma petite copine ?

— Eh oui, la vie est injuste ! Et puis, ce week-end, j'avais envie de passer un peu de temps avec toi. On ne se voit presque plus

— Justement, Rose, il faut que je te dise un truc.

— Oh, je n'aime pas quand tu prends ta voix, comme ça. Tu me fais peur, Baptiste.

— Assieds-toi, s'il te plaît.

— Je te préviens, il est hors de question d'abandonner ta formation. Tu vas jusqu'au bout cette fois !

— Non, ne t'inquiète pas, ce n'est pas ça...

— Alors quoi ? Qu'est-ce qui se passe ?

— Avec Jessica, on a décidé de vivre ensemble, je vais m'installer chez elle.